



“Nous vivrons” Après le massacre

Le nouveau roman graphique de Joann Sfar est le fruit de ses réflexions après les exactions du Hamas en Israël le 7 octobre dernier. Comme un cri déchirant.

Dans les pages précédentes, Philippe Torreton déplore que les artistes d'aujourd'hui rechignent à donner leur opinion. La peur de déplaire, de diviser. D'être rabroué parce que l'artiste n'aurait pas son mot à dire dans l'agora, privilégié qu'il serait. Le 7 octobre dernier, Joann Sfar a appris comme tout le monde que le Hamas avait mis en œuvre le massacre de plus d'un millier d'Israéliens. Coup de poing au ventre, saignement de cœur et le travail comme exutoire : 80 jours pour composer *Nous vivrons*, dont le titre vaut tous les commentaires du monde. Un ouvrage massif de près de 500 pages où l'auteur tente de com-



“Nous vivrons”,
Éditions Les Arènes,
456 p., 35 €.

prendre l'inextricabilité du conflit à travers des rencontres et les réflexions qu'elles génèrent : « *Mon allié, c'est celui qui ne veut ni exterminer les Israéliens ni se débarrasser des Palestiniens. Mes ennemis, ce sont les extrémistes des deux camps.* » Sfar a fait de sa judéité le pilier fondamental de son œuvre, plongeant dans ses racines, malaxant son passé tout en faisant preuve d'un détachement (et d'un humour) extraordinaire. À l'heure de l'embrasement, il ne perd pas de vue l'essentiel : combattre l'ignorance et les idées reçues et se persuader qu'une issue positive est possible. En refermant le livre, on a envie d'y croire.